FRC 42, 13582 pt. 10 suppl. Case FRC 27932

N°. X.

PETIT CARÊME DE L'ABBÉ MAURY, OU SERMONS PRÊCHÉS DANS L'ASSEMBLÉE DES ENRAGÉS.

SERMON *de la Résurrection de l'aristocratie, pour le jour de* PAQUES *de l'année* 1790.

COURS COMPLET

De morale aristocratique à l'usage des jeunes gentilshommes de ce siècle.

TRIOMPHE DE L'ARISTOCRATIE.

Palàm triumphans illos in semetipso.

Jésus-Christ triomphe de ses ennemis après les avoir vaincus dans sa propre personne. *Col.* 2. 15.

L'INNOCENCE du Fils de Dieu avoit paru succomber aux puissances qui l'avoient opprimé ; mais sa résurrection attache aujourd'hui à son char de triomphe ces prin-

THE NEWBERRY LIBRARY

ces et ces puissances mêmes. Sa gloire sort triomphante du sein de ses opprobres : sa croix devient le signal éclatant de sa victoire : la Judée seule l'avoit rejeté ; et l'univers entier l'adore.

L'aristocratie, mes frères, c'est-à-dire, cet heureux esprit de domination, la seule passion qui n'avilisse pas les ames qu'elle possède et qu'elle embrâse ; l'aristocratie, dont le propre est de ne remettre le pouvoir qu'entre les mains d'un petit nombre d'hommes distingués par la naissance, par les vertus et l'éclat dont leurs ancêtres ont brillé ; l'aristocratie, ce mot énergique (1) pour tout homme pénétré de la dignité de son être, ce mot vide de sens pour la foule insensée qui en a fait le mot de ralliement de ses fureurs, semblable (2) au dogme du christianisme, éprouve les mêmes persécutions. Ses défenseurs ont été en butte aux opprbres, à la mort,

---

(1) Sans doute, il l'est, puisqu'il fait horreur à tout homme qui veut être libre. Ce n'est pas là cependant ce qu'entend l'apologiste de l'aristocrtie.

(2) En quoi donc? N'y a-t-il pas là une teinte d'impiété?

comme le fut le Sauveur du monde; mais ils triomphent aussi avec lui, et le jour de gloire du Fils de Dieu est également pour eux un jour de consolation et de bonheur.

Les grands ont vaincu, dans leurs propres personnes, les ennemis de l'aristocratie.

L'aristocratie existe ; et prouver son existance, c'est faire connoître son triomphe.

Exposons ces vérités si honorables à la morale que nous nous faisons gloire de suivre et de professer, et consacrons à sa défense et à sa victoire ce dernier jour d'instruction.

Invoquons l'esprit de la sainte aristocratie.

Ire. Part. Vous jouissiez, mes frères, de cette gloire où le monde aspire, le monde vous l'a disputée : persécutés sans relâche, dépouillés sans ménagement ; ni la naissance, ni la possession antique, ni les droits, non moins sacrés, des ministres des autels aux priviléges, aux exemptions, aux biens, qui distinguent l'homme de la foule des hommes; aucune barrière n'a été respectée, et n'a pu arrêter la fougue impé-

tueuse d'un peuple aveugle et irrité. Son avidité a tout englouti, et le dernier période de votre grandeur a été le premier degré de votre décadence.

Le nombre et la force peuvent tout; vos ennemis vous ont abattus d'abord, parce qu'ils s'étoient réunis; mais l'intérêt les a déjà divisés: bientôt vous les verrez, sinon à vos pieds, comme ils n'auroient dû jamais cesser d'être, du moins briguer vos suffrages, implorer vos bontés, et peut-être leur pardon (1).

Ces gens de néant qui commandent aujourd'hui, ces coryphées de l'enthousiasme momentané d'une nation aux prises avec les besoins de nécessité, avec les dangers d'un désastre public et général, ont déjà perdu leur considération première. Le peuple pardonne difficilement l'élévation et la grandeur à ceux qui sont nés dans la foule des citoyens; il n'obéit volontiers qu'aux hommes que des préjugés heureux

---

(1) M. l'abbé, vous avez tort: d'honneur, nous n'avons besoin ni de vous, ni de votre clique d'enragés. Le peuple françois ne changera pas ses desseins de liberté pour vous donner raison.

et nécessaires ont marqués, dès le berceau, du sceau de l'autorité et de la puissance. C'est vous, mes frères, que le Maître de l'univers avoit ainsi distingués. Ce peuple jaloux, qui voulut, dans sa fureur, effacer les traces de ce caractère imposant que la main de Dieu même imprima sur vos fronts, les recherche maintenant. Il jette un coup d'œil derrière lui, et se repent peut-être dans son cœur d'avoir tant osé ; il est attendri des malheurs qu'il a causés, et sa pitié ne sera point stérile (1).

Vous avez donc vaincu, mes frères, par vos souffrances, ceux qui les ont préparées : c'est en vain que ce peuple imagine avoir détruit votre empire et celui de l'aristocratie : qu'il ne s'y trompe pas, ou qu'il ne feigne pas de se faire plus long-temps illusion ; ses municipalités, ses mairies, ses corporations de tout genre, enfin ses institutions nouvelles, sont autant de trônes élevés à ces hommes puissans, qui rom-

(1) Cela n'est ni vrai ni probable; mais certaines gens le disent, et l'abbé Maury est de ces gens-là. Par exemple, l'auteur des Actes des Apôtres le dit aussi, ou à peu près.

pent, par l'autorité, la morgue et l'orgueil, l'équilibre d'égalité que les François ont prétendu établir parmi eux. C'est le sujet de ma seconde partie.

IIe. Part. On a voulu, mes frères, éteindre en France l'aristocratie; mais elle existe dans ceux même qui vouloient la détruire. Son existence est un triomphe ; un triomphe malheureux sans doute, puisqu'elle a abandonné, si j'ose m'exprimer ainsi, ses antiques et illustres sujets, pour se fonder un nouvel empire parmi des êtres indignes de tout pouvoir. L'aristocratie, mes frères, fut, jusqu'à la révolution présente, l'ame de la félicité publique ; elle marquoit la distance qui doit séparer le vil peuple des grands et du trône ; elle maintenoit l'harmonie du gouvernement ; le ministre des autels lui devoit, plus qu'à la religion même, ce respect qui lui soumettoit les hommes, et qui les faisoit, en quelque manière, participer au culte dont il étoit le pontife. Le triomphe de l'aristocratie est malheureux sans doute, puisque son esprit a semé par-tout la discorde et la guerre. C'est un astre malfaisant qui n'annonce plus

que des calamités à la nation ; plus son esprit croîtra en elle ; plus les misères publiques croîtront avec lui. Les entreprises les plus téméraires, les plus sanglantes peut-être, n'offriront qu'une foible digue à l'impétuosité d'un peuple qu'il égarera de plus en plus : ce peuple croira effacer, par l'éclat de ses succès, sa témérité et son injustice ; la destruction de l'aristocratie sera le seul titre qui justifiera les abus qu'il fera de ses forces ; il ne cessera d'abattre les tyrans, et les tyrans renaîtront sans cesse ; ses protecteurs deviendront ses ennemis, dès qu'ils voudront user de l'autorité qui leur aura été confiée ; la manie de de commander armera tous les citoyens les uns contre les autres ; nul ne voudra plus obéir : les François s'épuiseront, renverseront leurs propres états, pour détruire cet esprit de domination qui les animera ; ils mêleront à leurs querelles civiles les peuples et les nations étrangères ; ils troubleront la paix de l'univers ; ils se rendront célèbres par une liberté prétendue, cent fois pire que l'esclavage qu'ils dédaignent, et qui cependant leur convient exclusivement à tout autre état.

Que dirai-je encore, mes frères ? Vous

êtes assez vengés, et votre triomphe est assez grand.

Esprit de pouvoir, nous ne formons plus qu'un seul vœu; puisque vous avez soufflé sur un peuple volage, ne le dévorez pas tout entier : regardez-nous, voyez, non les dissolutions publiques et secrètes dont vous êtes le prétexte et la cause, mais les malheurs de vos anciens ministres, cette vigne si chérie que votre main elle-même a plantée et qui a été arrosée de leur sang! *Respice de cælo, et vide, et visita vineam istam quam plantavit dextera tua.* Que le malheur de vos esclaves infidèles les ramène à notre domination, qu'ils nous laissent reprendre nos priviléges et nos biens. Exaucez des vœux si tendres et si justes, ô divin esprit! et que les humiliations que nous souffrons aujourd'hui, nous assurent une grandeur éternelle! Ainsi soit-il.

La Vie privée de M. l'abbé Maury est sous presse. Elle est destinée à précéder les collections de son Petit Carême. Les collections se distribuent hôtel Chaumont, n°. 9, rue du Foin-Saint-Jacques.

Fin du N°. X et dernier.

De l'imprimerie de J. Grand, rue du Foin-S. Jacques, n° 6.